

Duke George of Mecklenburg - Strélitz

52630-1

Sire!

Les gracieuses bontés, dont il a plu à votre Majesté de m'honorer, en tout tems, me rendent assez hardy d'oser vous adresser ces lignes, pour vous demander sa gracieuse protection et assistance, dans la situation, où je me trouve.

Il sera peut être déjà connu à votre Majesté que depuis l'année 1788, j'ay eue le malheur de contracter de's dettes, tant par des revers inattendus, que, (je l'avoue avec honte et regrets) pour une partie aussi, par ma faute. J'ay tâché de trouver un moyen de les payer par un Emprunt, fait avec le consentement de mes frères sur mes appavages, dont j'ay fait une résignation, pour douze ans. Ce moyen était l'unique sans être à charge à ma famille, ni à qui que ce soit. Qu'oy qu'une partie de mes créanciers ayt été payée par cet Emprunt,

est Emprent, une autre partie ne l'a pu être, vu que pendant
que j'étais en Sémestre, quelques financiers avaient mis
l'Arrêt sur mes Gages, de sorte que non seulement je ne retire
que la moitié de mes Gages qui fait la somme de 3000^l. avec lesquels
malgré toute Oeconomie possible, il m'est impossible de vivre / ce qui a
fait, que j'ay dû employer une somme assez forte pour suppléer à
la dépense journalière. Le Camp de l'année passée, un voyage
à Vicence pendant lequel la présence du Grand Duc de
Tuscane m'a glorié, et le Grand Camp, qui doit se faire au mois de
Septembre prochain, sont encore des dépenses imprévues et trop fortes
pour moy dans la triste et désespérante Situation où je me trouve,
de me voir surchargé d'une partie considérable de dettes et n'ayant
pour tout revenu que 3000^l. et obligé de faire un service très coûteux.
Mes financiers me persécutent, me menacent journellement d'un
Eclat, ce qui bornerait pour jamais ma carrière, qui peut d'écarter

Duke George of Mecklenburg - Strelitz

52631

la plus brillante du monde, me voyant par l'ancienneté dans le
Service au point d'être fait Lieutenant General à la première
occasion. Voilà Sire ma triste et déplorable Situation, dans la
quelle j'ose implorer la bonté et générosité de Votre Majesté,
et la Supplie d'avoir la grace pour moy, de m'assister en quelque
chose, pour pouvoir faire en sorte d'avoir mes Gayes livres avec les
quelles je puis vivre, à la vérité pas grandement, mais au moins
Decemment et sans faire des nouvelles dettes. Que Votre Majesté
pardonne si j'ose m'adresser à Elle, mais c'est véritablement besoin
et le desespoir qui m'y force. J'ose encore la Supplie de n'en
rien dire à la Majesté la Reine, ou que cela la chargeinerait,
et que Elle a déjà eue la grace de m'assister quelques fois. Votre
Majesté peut être assurée, que jamais de ma vie, je ne devray
J'ay plus à charge, et que toute ma vie je travailleray de me
rendre digne de cette grace pour moy, tant par ma conduite, que
par

1678
May 11. 1704
M^{rs} of Buckenbury

par mon respectueux attachement. En attendant respectueusement
une réponse favorable de Votre Majesté, j'ay le honneur de me
à dire avec le plus profond respect

Sire
De Votre Majesté

à Brandebourg, pris de la main
en l'année de V. M. le 11. May 1704.

Le très humble et très obéissant
serviteur et Beaufrere
George Sude de Mecklenbourg